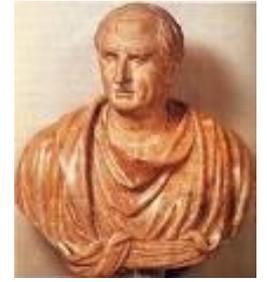


Gazette Tulliana

SOCIETE INTERNATIONALE DES AMIS DE CICERON
INTERNATIONAL SOCIETY OF CICERO'S FRIENDS
SOCIETÀ INTERNAZIONALE DEGLI AMICI DI CICERONE
ANNÉE 6, NUMÉRO 1-2, - ISSN 2102-653X



ENFIN, NOTRE JOURNAL: UNE REALITÉ

Cari amici della SIAC,
Voici déjà trois ans, au sein même de ces colonnes, (Gazette Tulliana Année 4, Numéro 1, Printemps-Eté 2012, p. 1), je portais à votre connaissance la venue imminente d'une revue cicéronienne ; avec un optimisme qui paraît bien ingénu avec le recul du temps, j'imaginai voir paraître le premier numéro dès 2013. Malheureusement, ce n'est pas ce qui est arrivé. De nombreuses difficultés ont ralenti notre marche, mais elles ne nous ont pas fait reculer. Plus récemment, (Gazette Tulliana Année 5, Numéro 1, Printemps-Eté 2013, p. 1) je confirmai la priorité accordée à cette initiative au sein de la SIAC et aujourd'hui - enfin ! - je peux vous parler d'un premier pas tangible et concret. Faisons le point de notre situation en peu de mots : la revue est née d'un accord entre le Centro di Studi ciceroniani de Rome et notre SIAC, sur une initiative de Carlos Lévy et grâce à l'impulsion décisive de bien d'autres, parmi lesquels il convient de citer L. Gamberale, G. Garbarino et R. Pierini. C'est ainsi que dans le giron informatique d'une nouvelle revue on line peut battre encore le cœur glorieux de Ciceroniana, la série qui a publié en 13 numéros depuis 1999 les Actes des Colloquia Tulliana. Après tant d'intempéries, il est désormais possible d'accéder librement à la revue auprès de l'Université de Turin, notre hôte, à l'adresse <http://www.ojs.unito.it/index.php/COL/index>, grâce au travail d'un comité de rédaction aussi jeune que féminin (Alice Borgna, Linda Cernatori, Barbara Del Giovane, Mélanie Lucciano). Au moment de publier ce numéro de la Gazette, nous achevons la mise en réseau des numéros anciens, jusqu'à présent uniquement accessibles au format papier, et nous préparons le lancement du premier volume de la Nouvelle Série, pour laquelle nous avons besoin, naturellement, d'articles inédits sur Cicéron et sur la pensée romaine : à qui voudra collaborer, toutes les informations nécessaires figurent à l'adresse déjà citée.

Ermanno Malaspina

*Président du Comité scientifique de la SIAC
(tr. Ph. Rousselot)*

RELIRE LES ANCIENS AVEC LA VOIX DE PÉTRARQUE

Les *Familiares* de François Pétrarque comprennent 24 livres de lettres en latin envoyées par le poète à un nombre très grand de destinataires. Dans le dernier livre, se trouve également une dizaine de lettres qu'il imagina d'adresser à certains des hommes les plus importants de l'Antiquité classique, comme Virgile, Cicéron, Horace et Sénèque. Le fait est connu : ces lettres sont significatives pour la compréhension du Pétrarque latin, ainsi que pour l'étude de ses positions vis-à-vis des auteurs anciens mais, paradoxalement, les travaux scientifiques concernant cette question sont encore relativement peu nombreux, autant de la part des italianisants que des antiquisants, surtout si on les compare avec la production de Pétrarque en langue vulgaire. En partant de cette constatation et de la volonté d'approfondir la connaissance d'un texte latin qui n'appartient pas normalement à l'*Institutio* des antiquisants, un séminaire conjoint de latinistes et d'italianisants a été mis en place en 2013 dans le Département d'Etudes Humanistes de l'Université de Turin sous la direction de l'auteur ce texte et de Sabrina Stroppa, spécialiste de Pétrarque. Les réunions sont nées comme une section d'un cycle de séminaires dédiés à la traduction du latin à l'italien sous la direction d'Andrea Balbo et ouverts aux étudiants de dernière année, aux doctorants et aux étudiants désireux d'approfondir les questions de traduction. Pendant ces réunions, ont été examinés les *exordia* des *familiares*, en les rapprochant de la théorie et la pratique rhétorique antique et des modèles médiévaux, comme celui de Konrad von Mure, de façon à procéder à une analyse rhétorique et argumentative des premières parties des lettres. Le groupe, composé d'une douzaine de personnes, en majorité des latinistes, a fait preuve d'un enthousiasme et d'une vivacité remarquables, en animant des discussions approfondies sur les lettres, les modèles littéraires, l'attitude de Pétrarque à l'égard des classiques et les aspects spécifiques de l'exégèse épistolaire. Les résultats sont allés au-delà des attentes des deux responsables, si bien que Sabrina Stroppa, codirectrice de la revue « Petrarchesca » (<http://www.libraweb.net/sommari.php?chiave=120>), a proposé de recueillir certains des rapports présentés sous forme d'articles ou des communications dans la section « laboratorio » du volume de 2015 ; l'évaluation sévère des *referee* a donné son accord pour sélectionner finalement cinq contributions : les jeunes auteurs sont Alice Borgna, Carlotta Donna, Anastasia Mellano, Vincenzo Del Core et Micaela Scarafia. Au-delà du résultat final qui sera évalué par les chercheurs, je tiens à souligner à quel point le modèle s'est avéré gagnant : il s'agit du choix d'associer les étudiants à la recherche, librement et sans avantages concrets en termes de « réductions » sur le programme d'examen, en dissociant de cette façon le travail universitaire de la logique comptable de récompense, dominante de nos jours, en lui restituant cet élément de désintéressement humaniste qui semble trop absent de maintes procédures académiques. Les jeunes ont répondu positivement, faisant preuve d'engagement, de générosité et de passion : une garantie pour l'avenir ou mieux – qu'il me soit permis de le dire – une joie et une consolation, un moment de confiance en la capacité de l'université de former et non seulement d'instruire. Le séminaire se poursuit aussi en 2015 sur le *De viris illustribus* entre Pétrarque et les modèles classiques.
Andrea Balbo, vice-président de la SIAC (tr. G. Vassiliades)

Section scientifique – Le moment Cicéronien

CICÉRON, SALUTATI ET LA TRADITION RÉPUBLICAINE À L'AUBE DE LA MODERNITÉ

Il n'est pas facile d'étudier et de reconstituer l'ampleur et la profondeur de l'influence de Cicéron sur l'histoire de la pensée politique. On peut être pris d'une sorte de vertige, en constatant le grand nombre de penseurs et de doctrines auxquels on attribue des origines cicéroniennes. Cependant, la sélection – qui est tout d'abord méthodologique – d'un cas particulier pour vérifier le « poids cicéronien » ne reste pas forcément prisonnière de l'antithèse qu'Isaiah Berlin a établie, en se fondant sur un fragment d'Archiloque et en renvoyant à la vision historique de Tolstoï, à savoir l'antithèse entre le renard, qui connaît beaucoup de petites choses, et le hérisson, qui connaît à fond une réalité unique mais plus étendue (1). L'allégorie de Berlin illustre, plus précisément, la différence entre ceux qui (comme le renard) insistent sur les détails apparents et les expressions spécifiques aux auteurs de périodes culturelles déterminées, et la perspective de ceux qui (comme le hérisson) sont enclins à des visions systématiques, en se concentrant sur les tournants d'époques, les traditions, les ruptures et la continuité. En dépit de ce dualisme, j'ai voulu discuter la pensée de Coluccio Salutati, chancelier de la république florentine de 1374 jusqu'en 1406, en la dégageant comme un « échantillon expérimental », pour sentir, avec elle, comment l'Humanisme civil de la Haute-Renaissance a déchiffré le sens politique de la leçon cicéronienne, comment il la mise en valeur et inscrite dans les débuts de la modernité. Ce champ d'investigation s'inscrit en particulier dans ce que la *History of Political Thought* et la *Political Science* anglo-américaines, appellent désormais *neo-roman theory of liberty*. Ainsi, en



inscrivant Salutati dans les transformations du XIV^e siècle, le volume *Cicerone a Firenze. Il repubblicanesimo di Coluccio Salutati* (Aracne, Roma 2013), examine la déclinaison républicaine de la science politique aristotélicienne, elle-même marquée par la réception de l'éthique cicéronienne pendant la crise de l'Empire médiéval. En partant des études de Ronald Witt et de Daniela De Rosa, en se confrontant aux thèses de Hans Baron, de John Pocock et de Quentin Skinner, en s'inspirant des reconstructions du droit public de Francesco Ercole et des reconstructions théologico-juridiques d'Emst Kantorowicz, en dialoguant enfin avec les recherches les plus récentes de la théorie politique venue d'outre-Atlantique concernant la genèse pré-libérale de l'idée de la liberté, cette

étude remonte aux raisons pour lesquelles on reconnaît dans l'Humanisme civil une articulation décisive dans l'histoire des idées. Toutefois, envisager le cicéronisme de Salutati sans en chercher aussi des traces dans le traité controversé *De tyranno* paraîtrait comme une analyse incomplète, une pièce manquante. C'est pourquoi – par une coïncidence curieuse, cinq cent ans exactement après la rédaction de *Il principe* du plus connu des Florentins Macchiavel – le *Cesare non deve morire. Autorità e "stato di eccezione" nel realismo di Coluccio Salutati* (Drengo, Roma 2013) tente un examen de la place du républicanisme cicéronien dans les opinions du chancelier au sujet des mutations de régimes, des conjurations, de l'usurpation et de la conquête du pouvoir.

En partant de plusieurs formes d'une critique des jugements de l'Arpinate sur Jules César, la figure de ce dernier, élevée en paradigme, finit assurément par exprimer « l'utilité nécessaire » d'un *pharmakon* qui, quoique pémicieux, peut dans les doses adéquates restituer à la population sa capacité de civilisation. En dépit de tous ceux qui y ont vu une simple inspiration autocratique et antirépublicaine, la stratégie « thérapeutique » défendue par le traité aboutit en même temps à une confiance en la sagesse pratique des peuples qui, à l'heure fatidique de la crise, réussissent à discerner les moyens et les moments optimaux pour se soulever ou pour obéir, en distinguant contre qui il convient de se rebeller et autour de qui accorder un consensus « salvateur », afin de se concevoir comme des acteurs dignes de leur propre histoire. Néanmoins, la polémique conduite par Salutati contre Cicéron finit paradoxalement par exalter le

Section scientifique – Le moment Cicéronien

CICÉRON ET SALUTATI DANS LA FLORENCE DE L’HUMANISME

réalisme que ce dernier a mis en évidence dans les *Philippicae* dans la compréhension des institutions « exceptionnelles » prévues par la constitution républicaine de Rome – tout en étant ainsi contradictoire avec les niaiseries anti-césariennes précédentes. En fin de compte, c’est une nouvelle opportunité pour sonder la variété des aspects de la présence de Cicéron dans l’histoire, vue comme un instrument pour éclairer les catégories du politique dans leur application concrète aux faits. Il ne reste qu’à souhaiter qu’elle suscite un vif et durable intérêt auprès des savants prêts à relever ce type de témoignages, de façon à clarifier les origines et les trajectoires de la tradition républicaine.

Giuseppe Casale,
Università di Roma
“La Sapienza”
(tr. G. Vassiliades)

(1) Voir I. Berlin, *The Hedgehog and the Fox: An Essay on Tolstoj’s View of History*, Weidenfeld & Nicolson, London 1953. Dans un essai intéressant, Mark Jurdjevic a appliqué cette distinction au domaine de l’historiographie philosophique et politique de la Renaissance, en établissant l’opposition entre le rang des « hérissons » comme Hans Baron, Eugenio Garin, Quentin Skinner et John Pocock, et le groupe des « renards », parmi lesquels Paul Kristeller, Jerrold Seigel, Ronald Witt, James Hankins, Riccardo Fubini et d’autres encore : voir M. Jurdjevic, *The Hedgehogs and the Foxes: The Present and Future of Italian Renaissance Intellectual History*, in «Past&Present», LVI, 2007

NOUVELLES PARUTIONS DANS LA BIBLIOGRAPHIE CICÉRONIENNE

- Fott, David (ed.), Marcus Tullius Cicero, *On the republic and On the laws*, Ithaca (NY), Cornell University Press, 2014.
- Gelzer, Mathias, *Cicero. Ein biographischer Versuch*. Hrsg. von Werner Riess, Stuttgart, Steiner, 2014.
- Hall, Jon, *Cicero’s use of judicial theater*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 2014.
- Hammer, Dean C., *Roman Political Thought from Cicero to Augustine*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014.
- Lévi Nicolas, *La révélation finale à Rome: Cicéron, Ovide, Apulée. Études sur le "Songe de Scipion" (De republica, VI), le discours de Pythagore (Métamorphoses, XV) et la théophanie d’I-sis (Métamorphoses, XI)*, Paris, PUPS, 2014.
- Maso, Stefano (ed.), *Cicerone, Il fato, Roma*, Carocci, 2014.
- McConnell, Sean, *Philosophical life in Cicero’s letters*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014.
- Piacente, Luigi, *Cicerone a riflettori spenti. Episodi della tradizione testuale di orazioni ed epistole*, Bari, Edipuglia, 2014.
- Radice, Katharine & Steel, Catherine (ed.), *Cicero: De Imperio, an extract: 27-45*, London & New York, Bloomsbury Academic, 2014.
- Rollinger, Christian, *Amicitia sanctissime colenda. Freundschaft und soziale Netzwerke in der Späten Republik*, Heidelberg, Antike Verlag, 2014.
- Schmitz, Philip, *"Cato Peripateticus" - stoische und peripatetische Ethik im Dialog. Cic. fin. 3 und der Aristotelismus des ersten Jh. v. Chr.; (Xenarchos, Boethos und "Areios Didymos")*, Berlin, De Gruyter, 2014.
- Schwameis, Christoph, *Die Praefatio von Ciceros De Inventione*, München, Utz, 2014.
- Sigmund, Christian, *"Königtum" in der politischen Kultur des spätrepublikanischen Rom*, Berlin, De Gruyter, 2014.
- Tamburi, Francesca, *Il ruolo del giurista nelle testimonianze della letteratura romana, I. Cicerone*, Napoli & Roma, Edizioni Scientifiche Italiane, 2013.
- Zarecki, Jonathan, *Cicero’s Ideal Statesman in Theory and Practice*, London, Bloomsbury Publishing, 2014.

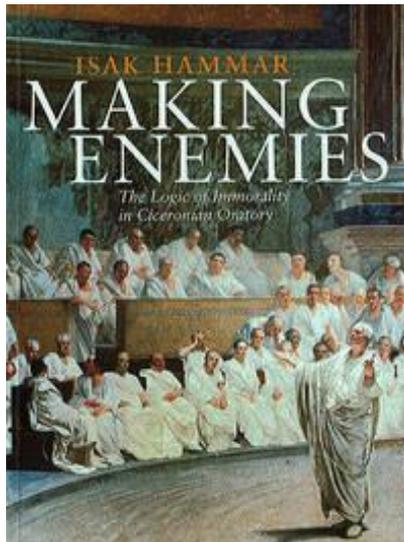
Par Stefano Rozzi et Andrea Balbo

Section scientifique – Les accusés et les clients de Cicéron dans une monographie récente

ISAK HAMMAR, MAKING ENEMIES. UNE ÉTUDE SUR L'ART ORATOIRE ET L'IMMORALITÉ

Making Enemies. The logic of immorality in Ciceronian Oratory, ISAK HAMMAR, Lund University 2013, pp. 381.

La monographie volumineuse d'Isak Hammar (IH), son premier ouvrage issu de la thèse de doctorat du jeune chercheur suédois, examine les discours cicéroniens selon la macro-catégorie de la moralité, rarement envisagée par les études de ce domaine comme autre chose qu'un élément topique. Selon la méthodologie et les objectifs de la « New Cultural History », dans laquelle IH inscrit explicitement sa propre contribution, la dissertation vise à démontrer la relation réciproque entre la culture romaine, les dynamiques politiques et les événements judiciaires. La thèse centrale est que l'immoralité de ceux qu'accuse l'Arpinate (comme aussi la moralité de ceux qui sont défendus par lui), analysée traditionnellement comme une hyperbole au service de l'objectif rhétorique du *mouere*, était investie en outre d'un rôle central dans l'issue de leur accusation. Même si le volume se divise en une introduction, six chapitres et une conclusion, de fait, il apparaît structuré comme un diptyque, dans lequel un long préambule théorique (où les bases de la discussion sont posées avec une telle clarté argumentative que la lecture se révèle aisée même pour le lecteur non-spécialiste) est suivi par l'interprétation des textes cicéroniens, menée avec un équilibre savant entre



analyses détaillées et synthèses unifiantes. La dissertation procède dans le sens chronologique en embrassant toute la carrière de l'orateur, à partir des années de ses débuts, avec la défense de Sextus Roscius Amerinus et l'accusation de Gaius Verrès (ch. 3), en passant par les années du succès politique, lorsque le portrait de Lucius Sergius Catilina prend des proportions gigantesques (ch. 4), et par les années suivant son retour d'exil, avec la stigmatisation de personnages comme Gabinius, Pison et surtout Publius Clodius (ch. 5), jusqu'à l'affrontement très violent des *Philippiques* contre Marc-Antoine (ch. 6). IH démontre pas à pas comment les *etopoiiai* méticuleuses de Cicéron répondent à une logique subtile d'enchaînements et d'inférences pseudo-rationnels, efficaces du point de vue persuasif puisque fondés sur

un fort substrat culturel partagé et empreint d'une logique de déterminisme psychologique. Dans un horizon public comme celui Rome, pêchés et délits finissent par converger, si bien qu'à une histoire de dépravation ne pourra que correspondre également, par un saut logique aussi utilitaire qu'efficace, une histoire criminelle, source de danger pour la *res publica*. Par conséquent, la dimension publique est de grande importance : étant donné que le vice ne fait qu'engendrer un autre vice, il devient essentiel de créer un cordon sanitaire qui isole le coupable loin des *boni uiri*, avant que la contagion ne se propage. Celui-ci est justement l'objectif poursuivi par l'orateur : signaler au public l'altérité de l'accusé par rapport à la norme du *uir romanus*. Pour conclure, même si par moments IH fait preuve d'une attention excessive à l'articulation d'une argumentation *more geometrico demonstrata*, en risquant parfois la répétition, il est certain que son travail s'impose comme une réussite panoramique globale sur l'art oratoire cicéronien, doté d'une clé de lecture capable de rendre compte d'une grande quantité de données textuelles. En outre, le volume est complété par une bibliographie très nourrie et mise à jour, utile pour celui qui voudrait avoir un panorama d'ensemble sur les études cicéroniennes d'intérêt socio-culturel

Matteo Dessimone Pallavera
(tr. G. Vassiliades)

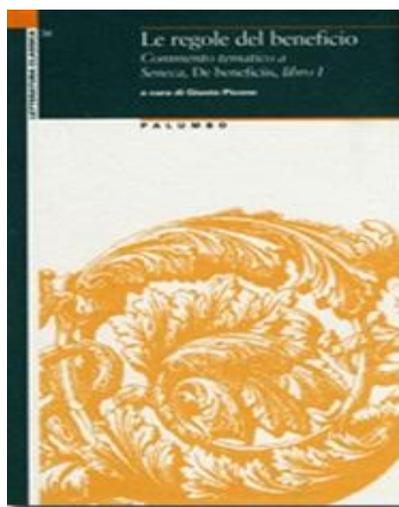
Section scientifique – Bienfait, don, échange: les règles de la relation à Rome

UN COMMENTAIRE D'UN TYPE NOUVEAU DU PREMIER LIVRE DU *DE BENEFICIIS* DE SÉNÈQUE

Giusto Picone (a cura di), *Le regole del beneficio. Commento tematico a Seneca, De beneficiis, libro I*, Letteratura classica 38, Palumbo Editore, Palermo 2013, 205 pp.

La caractéristique principale du texte, comme elle se déduit du titre, est justement sa nature de commentaire thématique. Une brève introduction est suivie de quinze parties, qui correspondent aux quinze chapitres qui subdivisent le livre I du *De beneficiis*. Chacune de celles-ci, au-delà de la prise en considération des questions textuelles considérées comme relatives, procède à l'analyse du texte de Sénèque, en passant systématiquement d'une thématique à l'autre.

Cependant, le type de structure – sur lequel je reviendrai par la suite – n'est pas la particularité intéressante de ce travail. « Renoncer à l'identification d'auteur – comme il est expliqué – est un choix délibérément à contre-courant par rapport aux règles de comportement les plus répandues dans le monde de la recherche scientifique et dans la pratique académique. Ce choix a paru constituer pour tous les participants à cette entreprise une occasion à ne pas manquer pour transmettre, et partager avec tous les lecteurs de ce livre, la sensation gratifiante d'avoir donné la priorité, dans un projet scientifique, au progrès de la connaissance et à la qualité de la relation entre tous les chercheurs ». En effet, ce commentaire est le fruit de travail de trois équipes de recher-



che : celle de Palermo (constituée par G. Picone, A. De Caro, P. Li Causi, R. R. Marchese, R. Marino, S. Rampulla, G. Raspanti, L. Scolari); celle de Sienne (constituée par L. Beltrami, A. Accardi, M. Lentano); et celle de Vérone (constituée par L. Ricottilli, E. Calabrese, E. Dalle Vedove, R. Raccanelli). Toutefois, les membres de ces groupes de recherche ont renoncé au « principe d'autorialité », de sorte que les diverses contributions ne sont pas accompagnées du nom des auteurs respectifs : certes, pouvoir identifier l'auteur de ce qu'on lit, permet, si nécessaire, non seulement de lui répondre, mais aussi éventuellement de mieux comprendre ce qu'il soutient à la lumière de ses autres écrits, et enfin, il permet au jeune chercheur de mettre avantageusement en lumière les fruits de son propre travail. Cela dit, le choix de laisser les mérites se perdre dans l'anonymat – ou, mieux, dans la collectivité du

groupe – ne peut qu'être objet d'admiration. De fait, il est un signe de modestie non commune, puisque tous ne sont pas prêts à se détacher de leur propre créature sans céder à la tentation d'en revendiquer publiquement la paternité ou la maternité. De plus, ce qui est surtout louable est la raison qui a dicté un tel choix : à savoir la volonté de mettre au premier plan l'importance du travail en équipe et du savoir scientifique. Un savoir qu'on a décidé de véhiculer à travers cette structure particulière dont mention a été faite au début, puisque, grâce à celle-ci, le lecteur assimile de façon tout à fait complète et spontanée les concepts variés et le type de traité dont se sert Sénèque pour dessiner le profil de chaque thématique. Il serait possible d'obtenir un tel résultat à travers une autre structure – au prix de diverses manœuvres, à savoir l'insertion de renvois précis et constants aux divers chapitres dans lesquels le même sujet est développé et la mise en relief de l'apport spécifique fourni de chaque reprise de la question donnée – mais avec une force et une efficacité bien inférieures.

Par conséquent, l'utilisateur, irrité tout de suite par les répétitions qui se présentent devant lui au cours du texte, comprend finalement comment celles-ci sont se font à son profit, dans la mesure où elles sont liées à une stratégie précise ; une stratégie qui fonctionne, comme nous l'avons dit, pour une assimilation complète et spontanée. Il est donc normal que le

Section scientifique – Bienfait, don, échange: les règles de la relation à Rome

UN COMMENTAIRE D'UN TYPE NOUVEAU DU PREMIER LIVRE DU *DE BENEFICIIS* DE SÉNÈQUE

lecteur se demande, en première analyse, si on ne devrait pas éviter d'imiter Sénèque dans sa pratique de ne pas épuiser certains sujets en l'espace d'un seul chapitre ; si on ne devrait pas structurer le travail de façon différente, en développant certes dans un ordre successif les thèmes considérés comme relatifs à chaque section définie du texte de Sénèque, mais en condensant chaque thème qui émerge dans plusieurs chapitres en un seul, plutôt que d'élaborer un commentaire ponctuel par lemmes, censé traiter toute sorte de question ; si, enfin, les grilles thématiques – visant comme nous l'avons expliqué à rendre le texte « pleinement lisible et interprétable » - n'auraient pas pu se révéler encore plus efficaces si elles étaient toute de suite pleinement développées et immédiatement conclues à chaque étape. De telles questions sont d'autant plus naturelles lorsqu'on rencontre des contenus presque identiques, dans les pp. 59-61, dans le paragraphe « Oblivio e memoria » et ensuite, dans les pp. 92-94, dans le paragraphe « Memoria e oblio », même si le premier se rapporte au chapitre II et le dernier au chapitre IV du *De beneficiis* ; mais aussi lorsqu'on constate que la discussion relative aux allocutions et à la parénèse revient à plusieurs reprises, plutôt qu'une seule fois (voir ex. pp. 58-59; 79-81; 108-109; 138) ; et, en particulier, lorsqu'on retrouve plusieurs pages éparses consacrées au concept de la primauté de donner (voir ex. pp. 26-27; 56-57; 120-121; 152-153), au lieu d'un développe-

ment ininterrompu de la question. Ces doutes de l'utilisateur se dissipent dès que celui-ci, ayant atteint la fin du commentaire, constate qu'il a parfaitement assimilé le contenu à cause justement de cette structure faite aussi de répétitions. Ensuite, la bibliographie de ce texte est mentionnée, dès lors qu'elle constitue seulement « une sélection possible parmi une bibliographie beaucoup plus vaste produite au cours du temps sur l'œuvre et sur l'auteur » : celle-ci comprend de fait uniquement les études citées (88 au total). Son étendue normale, c'est-à-dire ni réduite, ni excessive, avec la référence à la sélection faite, ne doit pas pourtant nous conduire à l'erreur de penser que le texte ne s'appuie pas solidement sur une connaissance adéquate de ce qui a été soutenu jusqu'à présent concernant chaque sujet, puisque, de fait, ce commentaire constitue une sorte de résumé et de somme des réflexions précédentes, sans aucune perte en originalité et nouveauté. Quelques références bibliographiques en plus, surtout celles liées avec certains concepts-clés de la pensée de Sénèque, pourraient pourtant être utiles aux étudiants de disciplines classiques, pour qui ce texte sera d'une grande utilité. De même, l'apparition de l'apparat critique tout de suite après le texte latin aurait pu être utile, en vue d'une compréhension plus immédiate des questions textuelles analysées ; même s'il n'est pas difficile pour un étudiant de trouver l'édition critique de Préchac de 1926-1927, utilisée par les cher-

cheurs, pour en accompagner la lecture du texte. Le contenu, l'objectif (servir de commentaire thématique au livre I du *De beneficiis*), les principes structurels qui l'inspirent (la priorité accordée à l'importance du savoir scientifique plutôt qu'à la mise en avant des individus) rendent enfin ce travail très précieux. En effet, les ouvrages quasi-contemporains de M.T. Griffin et de P. Li Causi y font référence non sans respect. Par ailleurs, une grande partie de ce qu'on lit chez Li Causi se retrouve - et pas seulement lorsqu'il est mentionné - dans le travail des savants des trois groupes de recherche : l'oubli et la mémoire, les pratiques correctes et incorrectes de donner et de recevoir, les figures de Socrate et d'Eschine par exemple trouvent déjà un large développement dans son ouvrage, paru un an avant, sous le titre *Le regole del beneficio*. Du reste, il est ardu de fixer les emprunts et les influences réciproques : Li Causi lui-même affirme que son travail « n'aurait jamais vu la lumière sans les conversations tenues toutes ces années avec G. Picone [...] et, en général, avec tous les membres de l'unité de recherche PRIN de Palerme, Sienna et Vérone ». Ces contacts – contrairement à ce qu'on pourrait peut-être penser – ne rendent pas superflue la lecture des deux textes, parce qu'en effet, ils se complètent parfaitement l'un l'autre.

Valentina Scaringella
(tr. de G. Vassiliades)

Section pédagogique – Les *Certamina* cicéroniens entre France et Italie

LES ARCHIVES DU VATICAN JETTENT UNE NOUVELLE LUMIÈRE SUR LA DIFFUSION DU CHRISTIANISME EN CORÉE

Les Archives du Vatican continuent à réserver des surprises aux chercheurs. Le travail de notre associé à la SIAC, le Coréen Jaewon Ahn, a permis de dévoiler et de porter à la connaissance des chercheurs une série de manuscrits dans lesquels ont été rassemblées les données des persécutions contre les convertis au christianisme catholique de la part des autorités confucéennes pendant la période Joseon. Ahn a révélé que les textes ont été accompagnés d'une traduction française et latine destinée aux archives et rédigée entre 1882 et 1925. Les témoignages ont été rassemblés par le saint et martyr coréen Hyeon Seok-mun dans les années successives aux deux persécutions anticatholiques de 1839 et de 1846. Les autorités se sont opposées au catholicisme depuis son introduction en Corée dans les années 1780, car il a été perçu comme une menace pour l'ordre et la cohésion sociale. Les massacres ont commencé en 1791 et selon la conférence épiscopale coréenne plus de 10 mille catholiques ont été tués seulement entre 1801 et 1866. Au-delà de leur valeur religieuse, les manuscrits sont d'importance fondamentale du point de vue historique, parce qu'ils représentent la modernisation de la Corée et la lutte pour la conquête de la liberté de parole et de religion en Corée.

La Rédaction (tr. G. Vassiliades)

LA IX^E ÉDITION DU PRIX CICERO DANS 2014

Le vendredi 26 septembre 2014, dans la salle Julien Gracq du lycée Henri IV à Paris, P. Voisin a remis les prix du concours Cicéron. La neuvième édition a eu un grand succès en France avec la participation de 436 concurrents à l'épreuve de culture et de 186 à celle de langue ; les participants venaient de plus de 45 écoles ou universités. De nombreux concurrents (au total plus de 700 étudiants) d'autres pays, entre lesquels le Royaume-Uni, l'Espagne, la Serbie, l'Italie, la Tunisie, l'Australie, les Etats-Unis et la Corée du Sud ont participé à la manifestation. Soixante-six d'entre eux ont été les lauréats ou titulaires de mentions honorifiques, un succès qui témoigne de la qualité des concurrents et de l'intérêt pour la compétition en toute la France et dans le monde. Dans le cadre du concours, a également été décerné le désormais habituel prix Tulliana de la SIAC, que le président P. Rousselot a remis à la demoiselle Prudence Audié, élève de la classe terminale du lycée Henri IV de Paris, qui avait rendu la meilleure version latine. Le prix était constitué de livres d'art. En 2015, le prix Cicéron arrivera à la dixième édition : pour informations, vous pouvez consulter le site [http://concourseuropeencicero.fr.blogspot.it/..](http://concourseuropeencicero.fr.blogspot.it/)

La Rédaction (tr. G. Vassiliades)

LE XXXIV^E CERTAMEN ARPINAS (2014) PARLE TOSCAN

Jacopo Quaglierini est le nom du vainqueur de la XXXIV^e édition du *Certamen Ciceronianum Arpinas*, qui s'est déroulé à Arpino le 9, 10 et 11 mai 2014. L'étudiant, provenant du lycée classique « Virgilio » d'Empoli, l'a emporté sur des concurrents nombreux et aguerris dans la traduction et le commentaire d'un passage de *Laelius* 13-15, dédié à la mémoire de Scipion Emilien. Le Certamen a démontré sa vitalité malgré les difficultés économiques qui ont mené à l'augmentation inévitable des droits d'inscription et qui ont été dépassées grâce à l'engagement des organisateurs, qui ont également réussi à préparer l'édition 2015 qui aura lieu entre le 8 et le 10 mai. Pour plus d'information, vous pouvez consulter le site http://www.certamenciceronianum.it/index.php?option=com_content&view=frontpage&Itemid=100001.

La Rédaction (tr. G. Vassiliades)

Section pédagogique – L’enseignement du latin dans les écoles brésiliennes

ENSEIGNER LE LATIN AUX ENFANTS DU PREMIER CYCLE? AU BRÉSIL ON PEUT ET ON VEUT LE FAIRE

Comment est-il possible d’enseigner le latin à des enfants de neuf-dix ans ? Comment une langue « morte » devrait intéresser des adolescents provenant de familles aisées ou en difficulté ? Mais surtout, est-ce que l’étude des langues classiques a encore une utilité dans notre monde mondialisé et hyper-technologique ? Pour répondre à ces questions j’ai eu en août 2014 une opportunité exceptionnelle, celle de m’écarter de la dimension euro-centrique commode et me transférer dans un contexte complètement différent de mon expérience du monde. Ainsi j’ai pu connaître de près quelques projets intéressants réalisés au Brésil, dans la métropole de São Paulo.

Cela a été possible grâce au projet de Coopération Internationale (Uni.Coo) de l’Università degli Studi di Torino, dans le cadre d’une action proposée par le Dipartimento di Studi Umanistici et le Departamento de Letras Clássicas e Vernáculas de l’Universidade de São Paulo avec le soutien de la Sociedade Brasileira de Estudos Clássicos et sous la responsabilité des Professeurs Ermanno Malaspina et Marcos Martinho. Ce projet est le premier et jusqu’à maintenant unique cas où l’Athénée turinoise a financé un projet de coopération au développement non pas sur la nourriture, la santé ou la population, mais sur le rapport entre le monde antique et la



Festa da Cultura 2013 - Mundo Antigo: Grécia e Roma, Escola Desembargador

réalité contemporaine.

Parmi les activités, il était proposé un approfondissement de l’enseignement du latin dans deux institutions scolaires de São Paulo : l’Escola Antonietta e Leon Feffer et l’Escola Desembargador Amorim Lima. L’Escola Antonietta e Leon Feffer (www.alef.org.br) dans sa forme actuelle remonte en août 2012, mais est héritière du Colégio Bialik, fondé en 1943 par un groupe d’immigrés juifs. Depuis deux ans, l’étude du latin a été introduite au programme de l’Ensino Médio (l’école pour les élèves de 15 à 17 ans) en tant que matière fondamentale des deux premières années. Dans ce contexte j’ai assisté à quelques cours et discuté avec les enseignants, en particulier avec le prof. Alexandre Pinheiro Hasegawa. L’apprentissage du latin est perçu comme très utile af-

in de faire développer aux élèves une réflexion métalinguistique, une meilleure maîtrise des structures grammaticales et syntaxiques, une connaissance plus approfondie de la langue portugaise. J’ai remarqué chez les élèves une curiosité générale et un intérêt réel à l’égard de la discipline, qui est soutenu par la méthode particulière utilisée : les phases d’explication sont alternées par des phases d’exercice individuel avec une conclusion métacognitive. En outre, l’Escola Antonietta e Leon Feffer a ouvert depuis deux ans une succursale dans le quartier Paraisópolis, la deuxième *favela* de São Paulo en nombre d’habitants. Le projet offre l’opportunité à un groupe d’étudiants de suivre le parcours de l’Ensino Médio dans une ambiance protégée et avec des enseignants compétents. En particulier, j’ai assisté

Section pédagogique – L’enseignement du latin dans les écoles bresiliennes

ENSEIGNER LE LATIN AUX ENFANTS DU PREMIER CYCLE? AU BRÉSIL ON PEUT ET ON VEUT LE FAIRE

à un cours de portugais (ici le latin n’est pas parmi les matières du curriculum) et j’ai trouvé chez les étudiants un grand intérêt, des connaissances excellentes et une attention remarquable. En somme, l’école est considérée comme une occasion importante d’amélioration sociale. Le deuxième institut que j’ai fréquenté est l’Escola Desembargador Amorim Lima (<http://amorimlima.org.br>), un institut municipal pour l’Ensino fundamental avec des enfants de six à quatorze ans. L’école se distingue pour le projet d’éducation qu’elle a adopté depuis 2005 : celui-ci vise à



la personnalisation du parcours éducatif et pédagogique de chaque élève, qui choisit en autonomie dans quel ordre et pour combien de temps aborder les sujets proposés et réalise son propre parcours à travers l’achèvement de dossiers monothématiques préparés par les enseignants. En particulier, j’ai suivi le projet *Minimus*, mis en place il y a deux ans sous la direction de la Professeuse Paula da Cunha Correa, qui prévoit l’enseignement du latin aux enfants de quatre ans. Les groupes des élèves suivent les cours de latin deux heures par semaine, pendant lesquelles ils accomplissent un travail individuel en lisant le livre de texte, en faisant des exercices proposés par le manuel et par des fichiers spécialement préparés. La méthode utilisée est celle de *Minimus* (www.minimus-etc.co.uk), un livre anglais connu, et traduit en portugais pour ce projet. Les enfants semblent intrigués et intéressés, alors que les enseignants constatent que cette matière a des effets positifs sur la

connaissance du portugais. Enfin, je suis rentré en Italie avec une valise pleine d’émotions, de couleurs, de paroles, de visages, de liens d’amitié forts et je pense souvent aux enfants qui me saluaient avec un *Vale!*, aux enfants des *favelas* qui donnaient le meilleur d’eux-mêmes dans l’espoir d’une vie meilleure, aux étudiants de l’école juive qui, entre deux messages sur *Facebook*, notaient avec diligence les déclinaisons expliquées par leur *morè* (« maître »). Bien sûr, il m’a été utile d’avoir comparé avec les collègues brésiliens nos méthodes respectives d’enseignement, mais surtout, j’ai compris la nécessité de développer une sensibilité diffuse au sujet des bénéfiques de l’apprentissage linguistique et littéraire, aussi bien de la part de groupes sociaux privilégiés que défavorisés : encore de nos jours le latin est fondamental pour le renforcement de la conscience culturelle et civique

Amedeo Alessandro Raschieri
(tr. de G. Vassiliades)

Gazette Tulliana

Revue internationale, organe officiel de la Société Internationale des Amis de Cicéron, ISSN: 2102-653X.

Directeur : Andrea Balbo.

Président du Conseil Scientifique de la SIAC:
Ermanno Malaspina

Comité scientifique : Thomas Frazel, Leopoldo Gamberale, Giovanna Garbarino, Ermanno Malaspina, François Prost, Philippe Rousselot.

Rédaction :

Alice Borgna, Fausto Pagnotta, Stefano Rozzi (italien); Thomas Frazel (anglais); Philippe Rousselot, Georgios Vassiliades (français); Javier Uría, Ramón Gutiérrez Gonzalez, Marcos Pérez (espagnol); Lydia Barbosa (portugais).

Section pédagogique – Antiquité et monde contemporain sous le regard des étudiants

LA CLASSE VA DU LYCÉE CLASSIQUE “G. PEANO” DE TORTONA REFLECHIT SUR L’ANTIQUITÉ CLASSIQUE

Les étudiants de la classe VA du lycée classique « G. Peano » di Tortona (Alessandria), associés juniors de la SIAC, guidés par leur professeur Maria Cristina Torchio, sont interrogés sur certaines questions culturelles très importantes. Nous rapportons ici seulement une partie de l'interview, qui sera intégralement publié sur www.tulliana.eu.

1. *Il est souvent dit que l'antiquité classique est l'un des éléments constitutifs des racines de l'Europe : aux seuils de l'Esame di Stato, quel bilan tirez-vous de ces années d'étude des langues et des littératures classiques ? Quel type de valeurs et d'idées trouvent, à votre sens, leurs racines dans la culture classique*

« En pensant à nos études de cinq dernières années, il est normal de dire que l'antiquité classique, entendue comme l'étude des langues et surtout des cultures grecque et latine, constitue le point de départ nécessaire pour l'étude de n'importe quelle autre discipline. En premier lieu la langue italienne : bien que le latin soit une langue « historiquement conclue », c'est grâce à elle que nous pouvons comprendre le passé et l'évolution non seulement de l'italien, mais de plusieurs langues européennes, et de prendre donc conscience à quel point les cultures différentes sont proches. Ensuite la philosophie, qu'il est impossible de comprendre pleinement

sans être en mesure de traduire directement et d'analyser la pensée de ceux qui en furent les fondateurs ; puis la science : par exemple les Grecs furent les premiers à exprimer le concept d'atome. Au-delà de tout cela, l'antiquité classique est naturellement intrinsèque à notre vie quotidienne, puisqu'elle nous enseigne toutes ces valeurs, comme l'hospitalité, le courage, la *pietas*, la pudeur, qui ont toujours été à la base de notre société et incarnent parfaitement les valeurs que représente l'Europe unie. A la fin de notre parcours, nous avons le sentiment d'avoir parfaitement compris la nécessité de connaître nos origines et la responsabilité de transmettre cet enseignement qui constitue la base fondamentale de notre société ».

2. *Dernièrement, l'école italienne a connu une réforme qui a pénalisé fortement l'étude du latin en dehors du Lycée Classique. Après cinq ans de versions, qu'en pensez-vous ? Etes-vous d'accord ou pas d'accord avec toutes ces voix, non pas seulement italiennes, qui considèrent le latin et plus généralement les études classiques comme « perdantes » ?*

« Nous ne sommes pas d'accord avec cette affirmation. Le latin et les études classiques en général font partie de l'histoire de notre culture, en constituent les racines et en tant

que tels, ils ne peuvent pas être définies comme « perdants ». Nous savons que nombreux sont ceux qui ne partagent pas cette pensée, surtout ces derniers temps, mais nous considérons que ce sont des personnes superficielles qui énoncent un jugement de ce type, lié à des considérations purement pratiques et concrètes, sans réfléchir à ce qu'il y a derrière l'étude du latin, au bagage culturel que nous, “les clacissistes”, emportons avec nous, sur les connaissances et les capacités qui certes ne trouvent pas une application immédiate mais qui dans le long terme se distinguent ».

3. *Langues classiques en cours : si de nos jours le latin risque d'être repoussé encore plus aux marges de l'éducation, peut-être on n'a pas su le défendre avec efficacité. D'après les étudiants, en quoi la didactique des langues classiques n'a pas été mise à jour ? Quel type de solutions proposez-vous ?*

« En tant qu'étudiants du Lycée classique en 2015, nous ne croyons pas qu'on n'ait pas su défendre le latin. Contrairement aux matières scientifiques, des sciences humaines ou des langues étrangères, les matières classiques, étant, justement, classiques et donc antiques, ne peuvent pas être mises à jour du point de vue des sujets et des contenus. Toutefois, la méthode d'enseignement peut être renouvelée. Nous avons entrepris nos études en 2010 et, en presque cinq ans, nous avons découvert les moy-

Section pédagogique – Antiquité et monde contemporain sous le regard des étudiants

LA CLASSE VA DU LYCÉE CLASSIQUE “G. PEANO” DE TORTONA REFLECHIT SUR L’ANTIQUITÉ CLASSIQUE

ens pour apprendre ces disciplines de façon différente par rapport à nos parents plutôt qu’à nos professeurs eux-mêmes : des documents joints aux livres en version *online*, qui nous aident à élargir notre *range* de sujets et surtout de textes des divers auteurs, aux tableaux interactifs, qui nous permettent d’analyser les périodes des phrases, de décomposer les verbes et sauvegarder les activités diverses pour les récupérer dans les leçons suivantes. En outre, nous pouvons chercher des informations en plus pendant le cours avec la professeuse elle-même, en recevant des éclaircissements très importants. Le latin et le grec ne peuvent pas donc être considérés comme des langues modernes, mais peuvent être assimilés d’une manière aussi moderne ».

4. *Venons à Cicéron : sur quels textes vous vous êtes arrêtés en particulier ?*

« Les textes principaux de Cicéron



sur lesquels nous nous sommes arrêtés en travaillant sur « les auteurs » sont, quant aux discours, le I^{er} et II^e *Catilinaires*, mais aussi l’attaque contre Clodia, tirée du *Pro Caelio* ; et quant aux œuvres philosophiques, le prologue des *Tusculanae Disputationes* et surtout, le *Laelius De Amicitia* ». [...]

Aristi Giulia, Bellato Elisabetta, Bina Beatrice, Biondini Matteo, Bonzani Martina, Callegari Filippo, Elettore Alessandra, Garofalo Lucrezia, Gemme Irene, Guagnini Benedetta, Gugliada Filippo, Guidotti Martina, Meyer Elisa, Osmani Romina, Pederzini Martina, Petraglia Michela, Plumeri Cecilia, Silvano Giovanni, Torti Gaia, Torre Arianna, Zitarosa Nicolò

COTISATION 2015

Pour adhérer à la SIAC, il suffit de se connecter sur le site Tulliana, remplir le formulaire d’adhésion et payer le montant de 25 euros. Il est aussi possible d’utiliser PayPal.

QUELQUES REGLES POUR L’ENVOI D’ARTICLES A LA GAZETTE

Les articles doivent être adressés par courrier électronique en caractères 12 Times NR à contributiongazette@tulliana.eu et vous pourrez obtenir les règles d’édition en cliquant sur le bouton [Acta Tulliana](#), dans la colonne gauche de notre page d’accueil. Nous vous remercions de ne pas dépasser 1500 signes, sauf accord préalable avec la rédaction.